

Croix comme mystère d'amour

Le Texte étudié ici, du Père Dumitru Staniloae, est extrait d'un opuscule paru en Angleterre, il s'agit de sa conclusion. Cette plaquette s'appelle : "The victory of the cross" (Oxford, 1983, pages 19-20).

« Le mystère de la croix du juste est le mystère de l'amour entre les hommes comme personnes éternelles, le mystère de l'amour pour Dieu, et aussi de l'amour qui doit, avant toute chose, être établi parmi les hommes. Aimer vraiment une personne signifie l'aimer pour elle-même, aussi bien quand elle ne nous donne plus rien, quand elle ne semble plus favorablement disposé à mon égard, et même quand elle me semble nous montrer une incompréhension froide ou de l'hostilité. Car si nous demeurons ferme dans notre amour pour les autres en dépit de leur incompréhensible dureté envers nous, nous donnons une authentique preuve d'amour, de l'amour que nous avons pour eux. Tel est l'amour que Dieu Lui-même forme en nous et qui nous ressuscite effectivement de la mort. Quand l'amour est confronté même à la mort, alors il conquiert la mort elle-même.

Qui accepte, une déclaration d'amour sur les lèvres, la mort donnée par Dieu, donne la suprême preuve d'un amour qui ne faillira pas, d'un amour qui s'adresse à la personne elle-même et non à ses dons. C'est dans cet suprême amour pour Dieu que nous trouvons le mystère de la Croix que porte le juste, mystère dont Dieu a donné l'exemple parfait dans la Personne de Jésus-Christ, et dans la souffrance terrestre qu'il endura par amour pour Dieu. Le Fils de Dieu, a accepté la Croix avant tout pour montrer Son amour pour les hommes, en dépit de la haine et de l'incompréhension qu'ils avaient pour Lui et qui devaient être la cause de Sa mort en ce monde. Mais aussi, par Sa mort sur la Croix, Il nous a montré l'exemple d'un homme en qui l'amour pour Dieu a résisté jusqu'au bout, même en étant livré à la mort.

L'amour qui ne va pas aussi loin que l'amour de Job ou, plus clairement, aussi loin que l'amour de Jésus-Christ, n'est pas véritable mais conditionnel - un amour conditionné par des objets, c'est à dire un amour pour soi-même et non un amour véritable pour les autres. Il ne révèle pas la vraie valeur de la personne...Dans l'amour véritable, un être humain devrait se transcender lui-même, aller au delà de lui-même; et l'acte suprême de cette transcendance est accompli dans l'amour pour Dieu, qui est le Transcendant.

[...]. La Croix complète la signification fragmentaire de ce monde qui a du sens quand il est vu comme un don: il a sa valeur, mais une valeur relative et non absolue. La Croix révèle la destinée du monde attiré vers sa transfiguration en Dieu par le Christ....Aussi la Croix est-elle le signe et le moyen du salut du monde. Le monde tout entier est un don de Dieu; par la Croix, le monde tout entier a à être

transcendé en Dieu. Seulement en Christ, est révélé pleinement le sens de la Croix. Dans la Croix du Christ, le salut du monde est fondé: le salut du monde entier, parce que par la Croix la tendance du cosmos entier à se transcender en Dieu est accomplie. On ne peut concevoir un monde qui n'est pas sauvé, un monde qui demeurerait à jamais dans la souffrance, refermé sur lui-même, un monde sans lequel la Croix ne remplirait pas complètement la destinée du monde.

La souffrance n'aurait aucune signification du tout si elle ne conduisait pas le monde à son salut en Dieu....Dans le Royaume de Dieu, le monde a été transfiguré par la Croix à travers laquelle Dieu Lui-même est finalement révélé et glorifié ».

Le Père Dumitru a été surtout influencé par la théologie de saint Maxime le Confesseur. Il répercute dans son langage ce qu'est l'enseignement de celui-ci - l'enseignement ascétique et théologique. Saint Maxime le Confesseur a insisté particulièrement sur le mystère des deux volontés humaine et divine du Christ, dans la Personne divine du Christ, et sur le mystère des deux libertés, humaine et divine. Il reprend la doctrine des Pères grecs avant lui.

Le thème central de ce texte est la présentation de **la Croix comme étant le sceau de l'amour véritable**. On retrouve le lien entre souffrance et obéissance, mais sous une forme plus forte: **la Croix est essentiellement la révélation de la "personne", de l'hypostase. C'est ce qu'apporte l'Eglise. Ce qui modifie profondément l'essence de la souffrance pour quelqu'un qui vit dans l'Eglise**, ce n'est pas seulement le fait que la souffrance est sanctifiée, qu'elle est le lieu de la libération, du renoncement, le lieu de la découverte de la vraie joie, mais c'est que **la souffrance prend essentiellement un caractère personnel**.

Une souffrance non chrétienne est souvent une souffrance anonyme ou individuelle, mais pas une souffrance personnelle. Tu peux, parce que tu es dans l'Eglise, connaître la personne divine ou la personne d'autrui dans l'expérience de la croix, ou révéler ta personne, ta propre hypostase dans l'expérience de la souffrance. Cela veut dire que la souffrance est vraiment baptisée.

Le baptême a pour rôle d'amener l'être humain d'une vie anonyme ou individualiste à une vie personnelle, hypostatique, conforme à l'image divine. On voit cela dans le cadre de l'épreuve.

Dans ce texte, on distingue deux parties: d'abord, de la présentation de cet amour véritable ratifié par l'expérience de la croix, la souffrance d'Eglise; la deuxième partie pose la question du salut du monde. il y a un rapport entre le mystère de la croix, mystère de la souffrance sainte, et la question

du salut du monde entier. La Croix illumine le cosmos, et pas seulement les personnes humaines. C'est pourquoi la Croix est encore sur nos Eglises.

Donc, la première partie exprime que **la Croix est le sceau de l'amour véritable**. L'argument essentiel est que **la Croix amène l'être à aimer la personne plus que les dons**. L'amour est vérifié quand je suis amené à être fidèle à l'amour que j'ai pour quelqu'un, bien que cette personne ne me donne pas ce qu'elle me donne habituellement, ou bien que cette personne me donne des choses mauvaises, de la haine, de l'hostilité,...**L'amour véritable transcende tout motif, tout intérêt ou tout désagrément**. C'est vrai pour les personnes humaines, et à plus forte raison dans la relation avec Dieu: quelquefois Dieu nous donne la mort, les souffrances - et nous l'aimons "quand même" dit le père Dumitru.

Ce "**quand même**", que dit le père Dumitru, **est le sceau de l'amour gratuit**, cette fidélité qui peut être plus forte que la mort elle-même. C'est parfois difficile à accepter: on a du mal à mettre sous le mot amour, la vérité. A l'inverse, on a souvent du mal à voir dans la souffrance, dans l'expérience de l'épreuve, la façon de témoigner de l'amour.

Que cela soit pour Job, pour le Christ Lui-même, ou pour n'importe quel croyant, l'expérience de l'épreuve est l'occasion, l'opportunité de manifester la qualité d'amour que l'on a pour Dieu...

Cette victoire de l'amour se manifeste dans le fait que l'on continue à aimer, en dépit de tout. Par exemple, le mystère du couple. Dans l'Eglise chrétienne, le mystère du couple est absolument central. On voit cela dans la liturgie du mariage, qui est très riche théologiquement. Ce mystère central du couple est la manifestation du mystère de l'amour.

Dans un couple, les personnes peuvent s'aimer alors qu'elles sont séparées, s'aimer alors qu'une d'elle est morte, etc. Il y a cette victoire, cette permanence de l'amour véritable alors que la personne aimée ne m'aime plus ou ne plus manifester son amour parce qu'elle est absente, ou parce qu'elle est défunte. Il y a des qualités d'amour crucifié.

« Le mystère de la Croix du juste est le mystère de l'amour entre les hommes comme personnes éternelles » dit le père Dumitru. C'est le mystère d'une souffrance qui n'est pas lié à un péché personnel. Les Pères, dans leur sagesse, distinguent les épreuves qui nous viennent à cause de nos péchés (personne n'est innocent) et les souffrances des "justes", comme celle de Job, de beaucoup de saints et bien sûr du Christ Lui-même qui est l'Innocent parfait. **Cette souffrance du juste, cette croix du "juste", ne peut s'expliquer que comme initiation, admission dans le mystère de la personne.**

Il n'y a pas d'autre façon de justifier, ou plutôt d'accepter, d'assimiler, de se nourrir du mystère de la souffrance du juste, que de le voir **comme étant l'admission dans le mystère éternel de Dieu**, d'un amour absolu qui manifeste son triomphe dans le moment où rien ne le justifie, ne le motive, ou même éventuellement il y a des motifs adverses. Les "personnes éternelles" ne le sont pas par nature mais elles sont créées éternelles par Dieu.

Tout être humain qui accède à une telle expérience de la souffrance, dans laquelle l'amour demeure fidèle, accède aussi à la vie hypostatique, il accède au niveau d'une vie personnelle à la façon des personnes divines. L'amour des ennemis est l'illustration de cela: aimer un ennemi, c'est aimer quelqu'un qui ne m'aime pas et qui me fait mal, ou qui en veut à ma vie. **La prière pour les ennemis est la manifestation exacte de ce qu'est l'amour divin**: un amour absolu qui n'est motivé ni par l'intérêt, ni par le déplaisir, ni par la convoitise. J'aime l'autre, lui, mais je n'aime pas, moi.

La seule façon d'être sûr que c'est lui que j'aime et non pas moi, c'est d'aimer un ennemi. Tant que l'on aime un ami, ce n'est pas très sûr: **j'aime quelqu'un qui m'aime, donc c'est moi que j'aime**. Le Christ dit cela: les païens aussi aiment leurs amis. **Le sceau de l'amour, c'est l'amour pour quelqu'un qui ne m'aime pas**. C'est pour cela que la Croix est là: quand le Christ prie pour Ses ennemis en disant: "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font". **Il manifeste cet absolu de l'amour qui ne doit rien à personne et à qui rien n'est dû. C'est déjà la Résurrection**.

« C'est le mystère de l'amour entre les hommes.....le mystère de l'amour pour Dieu » dit le père Dumitru.

Job qui est juste reçoit des épreuves mais aime Dieu, bien que Dieu en l'occurrence ne lui fasse pas de "bien". **C'est le mystère de l'amour de Dieu: j'aime Dieu pour Dieu**. Même dans notre vie religieuse, nous aimons parce que quand je Le prie, grâce à cela j'ai eu mon bac, ou j'ai trouvé un travail, etc. Mais ce n'est pas encore l'amour. Ou bien je prie pour ne pas avoir d'épreuve, pour la guérison, la réconciliation, je prie pour des choses....Mais ce n'est pas encore l'amour. Ce n'est pas encore aimer comme Dieu aime.

Il y a des saints qui aime Dieu pour Lui-même. C'est le christianisme. Pouvoir aimer un Dieu dont je ne vais pas "gratter" quelque chose d'une manière avide, c'est vraiment le sommet du chemin religieux. Souvent ce que l'on reproche à la vie religieuse, c'est son côté extrêmement intéressé, la magie: on fait ceci pour obtenir cela...Cela existe aussi, ceci fait partie de l'expérience religieuse.

Ce n'est pas à l'image de l'amour que Dieu a pour Lui-même dans la Trinité, et de l'amour qu'il a pour nous; Dieu non plus n'a rien à "gratter". Il n'a aucun intérêt à S'incarner. Il n'est mû ni par l'intérêt, ni par le désir, ni par le besoin, ni par la convoitise. Il n'est mû que par l'amour.

« et aussi de l'amour qui doit, avant toute chose, être établi parmi les hommes » dit le père Dumitru. **Le monde attend cette forme d'amour, que l'Eglise a à apporter.** Ceci permet de savoir quel est le bon combat: pourquoi on est chrétien, pourquoi on suit le Christ...C'est pour **la manifestation et l'expérience personnelle de l'amour absolu tel que la Trinité l'est**, et tel que le sceau de cette même Trinité est inscrite en nous.

« **Aimer vraiment une personne signifie l'aimer pour elle-même....**» dit le père Dumitru. Il y a un monnayage de tout cet enseignement chrétien sur l'attitude par rapport aux ennemis, au danger, à la mort, le fit de bénir ses ennemis (Luc 6,27; Mat 5,44; Ro 12,14; 1 Co 4,12).

Vu de l'extérieur, cela apparaît comme un langage chrétien "gnangnan" (tu tends la joue....): vue du monde, cela paraît ridicule. Mais c'est parce que le monde ne sait pas de quoi on parle. Nous savons, nous, que cette attitude est divine. **Celui qui bénit ses ennemis est déifié.** C'est le signe de la déification. Ces attitudes que l'on retrouve dans les béatitudes, ce sont les signes de la déification. Ce n'est pas une question de bonne résolution, du style: à partir de demain je bénis mes ennemis! Mais c'est quand la vie de l'Esprit Saint a vraiment produit dans l'être humain ces fruits là - les fruits du Royaume, les signes de la sanctification de l'être humain, c'est à dire de sa ressemblance avec son modèle absolu, prééternel, son modèle divin. Tout le texte dit cela.

« Si nous demeurons fermes dans notre amour pour les autres en dépit de leur incompréhension envers nous, nous donnons une authentique preuve de l'amour que nous avons pour eux » dit le père Dumitru.

Il y a une victoire. Dans une communauté, dans notre vie, quand Dieu nous donne d'agir ainsi, d'aimer quelqu'un que nous aurions, dans un autre moment, été amenés à battre ou à tuer, ou à réprimer, c'est un tel miracle que l'on peut dire que c'est une manifestation de la Résurrection, en soi. Il y a une expérience de la Résurrection dans les choses de la vie. Une personne qui a un accident de la circulation et qui est dans son droit, l'autre étant dans son tort, et qui au lieu de casser la figure à celui qui est dans son tort, va se soucier de savoir s'il n'a pas mal, s'il n'est pas blessé, c'est une manifestation de la vie de l'Eglise.

L'Esprit saint inspire à certains de prier pour ceux qui les torturent. C'est un miracle. C'est une **manifestation de la Résurrection**, parce que **le tyran ne peut être sauvé, lui qui ne relève que de l'enfer, que par la prière d'un innocent qui intercède pour lui devant la Face de Dieu.**

On voit cela aussi chez des non-croyants ! On vit beaucoup de choses. Mais l'important, **c'est la connaissance de Dieu:** pouvoir non seulement vivre une chose qui est de Dieu, **mais aussi pouvoir rendre grâce ce qui est à Dieu. C'est cela qui sauve l'homme.** L'homme n'est pas sauvé uniquement

par les œuvres de bien, mais aussi par la connaissance que Dieu est Son Maître, que ce qu'il fait n'est pas sa chose propre, mais elle est éternelle et vient de Dieu...

L'attitude de bénir les tortionnaires émane du peuple Juif (Cf: livre des Maccabées). C'est une attitude biblique. « **Tel est l'amour que Dieu Lui-même forme en nous** et qui nous ressuscite effectivement de la mort » dit le père Dumitru.

C'est Dieu qui forme en l'être humain cet amour. C'est aussi l'enseignement de saint Maxime le Confesseur qui dit souvent que l'être humain ordinaire réagit par instinct de conservation (c'est le comportement animal): on t'attaque, tu réponds - tu cherches à conserver ta vie. Tout le monde fait cela: **l'être humain est conditionné par un comportement animal, à cause de l'état de chute. Mais Dieu peut former en lui autre chose. Il peut former en lui le Royaume.** Cet amour qui est formé par Dieu Lui-même et qui "nous ressuscite effectivement de la mort", c'est à dire nous arrache à tout ce qui est actions et réactions, l'homme psychique - saint Maxime le Confesseur dit que tant que l'homme est dans "action-réaction", il est au pouvoir de la mort. Le jour où l'Esprit l'arrache à cela, lui donne l'impassibilité (qui n'est pas l'insensibilité, mais qui est couronnée par la compassion), il est comme un vivant revenu d'entre les morts, il est ressuscité. Le compatissant est un ressuscité, par essence.

« Qui accepte, une déclaration d'amour sur les lèvres, la mort donnée par Dieu, donne la suprême preuve d'un amour qui ne faillira pas » dit le père Dumitru. Celui qui dit à Dieu : "Je t'aime, au moment où il meurt "donne la suprême preuve d'un amour qui ne faillira pas ". C'est le cas du Christ, le cas de Job, des martyrs, de beaucoup de chrétiens qui meurent en exprimant leur foi et leur amour pour Dieu; alors que tout croule autour d'eux. C'est la victoire de la foi: c'est absolument contraire à tout ce qui advient à l'être à ce moment là, puisqu'il est annihilé, détruit, déchu, mort - apparemment tout est gâché, il ne subsiste que la "preuve d'un amour qui ne faillira pas ".

« d'un amour qui s'adresse à la personne elle-même, et non à ses dons » dit le père Dumitru. L'être humain prouve par là qu'il aime la personne et non pas ses dons.

Pour le mystère de la souffrance du croyant , c'est vraiment le livre de Job, la référence, et le Christ; Job étant le type, et le Christ l'antitype: « Le mystère de la croix que porte le juste, mystère dont Dieu a donné l'exemple parfait dans la Personne de Jésus-Christ, et dans la souffrance terrestre qu'il endure par amour pour Dieu....».

« L'amour qui ne va pas aussi loin que l'amour de Job ou, plus clairement, aussi loin que l'amour de Jésus Christ, n'est pas véritable mais conditionnel - un amour conditionné par des objets,

c'est à dire un amour pour soi-même et non un amour véritable pour les autres. Il ne révèle pas la valeur des personnes...» dit le père Dumitru.

Tout amour qui dépend de conditions, conditionnés par des objets - le bien que l'on me fait, ou le mal que l'on me fait - ceci n'est pas encore l'amour véritable; c'est un amour pour moi-même, et pas un amour pour les autres. **Tant que je n'arrive pas à aimer quelqu'un qui me fait du mal, c'est que je n'ai pas l'amour véritable.**

Tant que dans l'amour que je crois avoir pour telle personne, je suis nourri par ce que me donne cette personne, ce n'est pas l'amour véritable. **Quelqu'un qui vous fait du bien, comment savoir si vous l'aimez ?** La confusion avec les dons est presque constante.

Ainsi dans la prière: Dieu nous donne un sentiment de prière, et un jour nous ne recevons plus rien. C'est une épreuve très grande pour le prière. On a l'impression que Dieu nous a abandonnés. Mais là se présente aussi le cas d'être fidèle, d'aimer Dieu quand même, bien que l'on ne ressente plus l'amour, la pénitence, quand notre foi disparaît, que l'on soit sec et que l'on s'ennuie dans la prière....**La fidélité dans la prière elle-même, est aussi l'expérience de la croix. La fidélité sur la croix est en elle-même, une glorification de Dieu et du croyant.**

Le croyant est glorifié par la fidélité de son amour, quand rien ne lui permet humainement de tenir. Cette glorification n'émane pas d'un pouvoir humain, mais elle est la manifestation charismatique de l'Esprit Saint, le signe de l'épiclese de l'Esprit Saint. Elle est une manifestation de l'Esprit Saint. Pouvoir aimer jusqu'au bout malgré tout, c'est par essence une manifestation de la résurrection. **La résurrection est la victoire de l'amour, quoiqu'il arrive.**

« Sans la Croix, l'homme risquerait de considérer ce monde comme la réalité ultime » dit le père Dumitru.

Si on pouvait s'installer, vivre dans un monde qui durerait toujours, où il n'y aurait ni mort, ni souffrance, ce monde deviendrait un but en soi, un monde clos. Alors qu'un monde limité par la fin (fin des temps), par la mort et la décomposition, est, pour le croyant qui espère dans une vie supérieure, un monde ouvert: ouvert sur le vie éternelle, sur le Royaume.

La Croix est le signe que le monde est limité, mais cette limite du monde est une limite ouverte sur la vie éternelle.

« Le monde tout entier est un don de Dieu; par la croix, le monde tout entier a à être transcendé en Dieu....Le salut du monde est fondé dans la Croix du Christ....parce que par la Croix, la tendance du cosmos entier à se transcender en Dieu est accomplie » dit le père Dumitru.

Il y a ici une idée extrêmement profonde. Nous ne sommes panthéistes, mais nous croyons que la Résurrection concerne non seulement l'homme, mais l'ensemble du cosmos. Le monde a une "tendance à se transcender en Dieu", à devenir éternel. Pourquoi ?

Non parce qu'il est éternel en soi (il a été créé, il est fini par nature), mais il porte en lui les germes de la vie éternelle, parce que l'Incarnation du Logos concerne non seulement l'homme, mais l'ensemble du cosmos. Toute la création est déjà engagée dans le mystère de l'incarnation et le mystère de la Résurrection. Il y a une tendance qui n'est pas naturelle, mais instruite par l'Incarnation, une tendance du monde entier à se transcender en Dieu, qui en est le Donateur. Le mystère de la Résurrection a une dimension cosmique.

Cette tendance ne peut s'accomplir que par l'expérience de la Croix, l'expérience qui ne peut être que celle de l'homme, de la créature consciente, dans laquelle la souffrance est acceptée avec cette obéissance amoureuse que l'on peut avoir pour quelqu'un que l'on aime plus que ses dons. Il faut qu'il y ait quelques saints (2 ou 3 par générations) qui vivent ce mystère là, pour que l'ensemble du monde puisse effectivement s'accomplir dans son destin.

Qu'il y ait des personnes que l'Esprit saint rend capables au sein des souffrances les plus grandes, les plus effrayantes, d'une soumission amoureuse à Celui que l'on préfère à tout, et même à Ses dons - c'est à dire même à sa propre vie. Si vraiment j'aime Dieu, Je L'aime plus que ma propre vie et plus que le monde. La question même de mon salut personnel devient même une question secondaire. Il n'y a que Toi qui est le souci et l'amour que j'ai pour Toi. Tu est devenu mon tout, et le tout de ma vie - tout en moi, et moi en Toi.

Le monde ne se sauve pas tout seul. Il se sauve par l'intermédiaire des saints, donc de l'Eglise. L'Eglise ne se définit pas comme une institution mais par la présence des saints et des martyrs. C'est cela le lieu de l'Eglise. On revient au mystère cosmique intégré dans le mystère ecclésial. Le mystère ecclésial est lui-même intégré dans le mystère de la sanctification de la personne humaine.

La Croix dressée sur le monde signifie la transcendance de la Personne divine sur le monde qui est Son don - que le monde soit détruit, le Donateur demeure à jamais. Mais la Croix ne signifie pas seulement la fin du monde et l'éternité de la Personne donatrice. La Croix signifie aussi la fin de la souffrance, par la Résurrection: la transcendance de la vie sur la mort, de l'amour sur la haine. La mort de la mort et l'éternité de la Personne aimante de Dieu.

Un monde voué à la souffrance éternelle, ne serait plus un monde, parce que la transcendance de la personne aimante et transfigurante qui est le Donateur de ce monde serait effacée. La souffrance engloutirait finalement le don. Mais la fin de la souffrance par la Croix et la Résurrection est le signe,

révèle et le monde comme don, et Dieu comme Donateur et du monde de Soi. L'abolition de la souffrance par la Résurrection - "Ne pleurez plus" - montre le Donateur et Son don.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

Source : "Souffrance et obéissance selon les Pères, des premiers siècles à nos jours" - Patristique et Patrologie III - cours 11 - pages 100/108 - Institut orthodoxe Saint Denys (Paris) - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Année 1989)